



CHANGE ! LA RÉPUBLIQUE FORESTIÈRE



Face au défi que représente le changement climatique, phénomène au cœur de la conférence de la COP 21 en décembre prochain au Bourget, le Parti poétique lance un programme ambitieux de reforestation urbaine.

Ca bourdonne à Zone sensible, quartier général dionysien du Parti poétique. Pas seulement en raison de la quarantaine de ruches - soit 2 millions d'abeilles ! - installées sur le toit du site. Ce collectif d'artistes, fondé en 2003 par Olivier Darné, plasticien et apiculteur urbain, s'est donné pour mission de monter des actions artistiques afin d'attirer l'attention publique sur les questions environnementales. Les ruches, installées sur le toit de la mairie de Saint-Denis, qui produisent le fameux « miel béton » (disponible auprès de l'Office du Tourisme de Saint-Denis), c'est le Parti Poétique !

L'appel de la forêt

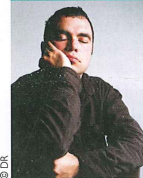
Le 21 mars dernier, jour international des forêts, le collectif a lancé « *Change ! La République forestière* », projet en écho à l'organisation de la COP 21, conférence sur les changements climatiques se tenant en Seine-Saint-Denis à la fin de l'année. Soutenue par la région Île-de-France, le Conseil départemental, Plaine Commune, l'association Plaine Commune Promotion et les collectivités, *Change ! La République forestière* a pour but de créer une nouvelle forêt urbaine sur le territoire. « Notre programme de reforestation est ambitieux : nous souhaitons planter 10 000 arbres dans les friches

urbaines de Plaine Commune. Des villes comme Saint-Denis, Stains ou Épinay-sur-Seine ont déjà répondu à l'appel. Certaines zones non constructibles seront gelées au cadastre », explique Olivier Darné. *Change ! La République forestière* répond aux problématiques de densification urbaine en proposant « plus de nature dans la ville ». « C'est un projet accompagné par les chambres consulaires, les syndicats et les entreprises. Nous souhaitons que ces dernières soient partenaires de la COP 21 et qu'elles plantent chacune un arbre dans leurs parcelles privatives », ajoute Francis Dubrac, président de Plaine Commune Promotion. Ce projet collaboratif se veut également participatif en associant les habitants à cette création d'un nouveau poumon vert. Lors de la Fête des tulipes à Saint-Denis en avril dernier, 300 jeunes tilleuls, cerisiers ou acacias ont été transplantés dans des sacs d'horticulture afin de développer leur système racinaire. Enfants, parents, grands-parents : tout le monde a mis la main à la pâte - ou plutôt dans la terre. « *Cela permet aux gens de se reconnecter à la nature et de créer des moments privilégiés en famille* », raconte Olivier Darné, qui organise également des ateliers à l'attention des collégiens.

Tiphaine Cariou

LE POINT DE VUE DE...

Olivier Darné,
fondateur du Parti poétique



**Un allié
contre le
réchauffement
climatique**

« Lors des travaux haussmanniens dans la capitale, les trottoirs ont été plantés d'arbres, mais plutôt dans un souci ornemental. Nous savons aujourd'hui que si l'on décide de couper tous les arbres de Paris, on constatera dans les jours qui suivront, un réchauffement atmosphérique de 3-4°C dans tout le Grand Paris. On sait depuis longtemps que les arbres sont capables de capter le dioxyde de carbone de l'atmosphère et qu'ils peuvent en partie absorber les particules émises par les gaz d'échappement. Ce qui nous importe également, c'est que l'évaporation d'eau des forêts provoque un refroidissement de l'atmosphère terrestre - les arbres ont une capacité d'évaporation de 300 à 400 fois leur propre poids en eau. Les arbres sont donc un excellent allié contre le réchauffement climatique ! »



D'INFOS

Calendrier des événements République forestière

4-5/09 : Festival de cinéma en plein air à Saint-Denis sur le changement climatique

16/10 : avec l'Académie Fratellini, forum sur la notion de changement climatique

25/11 : animation au Stade de France avant répartition des arbres sur le territoire

30/11-11/12 : installations artistiques autour de la nouvelle forêt urbaine

Contacts : www.parti-poetique.org / www.zonesensible.org

PAUSE-CAFÉ

Café Brasilia maîtrise l'art de la torréfaction depuis le début des années 1930. Son café, confectionné à l'ancienne, séduit les amoureux du petit noir de la région parisienne.

Cette société familiale compte une vingtaine de salariés, dont Pierre président actuel et petit-fils de Pierre Toitot le fondateur, ainsi que Vincent responsable de production et arrière-petit-fils. Entourée d'immeubles de bureaux, rue du Landy, c'est la seule manufacture de la Plaine-Saint-Denis encore en activité. « Nous avons dû quitter le 20^e arrondissement au début des années 1980. La Plaine Saint-Denis était alors le premier bassin industriel autour de Paris et, en terme de transports, un carrefour routier très intéressant », explique Vincent Toitot. Produisant une vingtaine de tonnes par mois, Café Brasilia se targue d'élaborer un café de haute qualité, élaboré à l'ancienne. « Nous privilégions la torréfaction lente, qui prend 20 minutes, et des quantités limitées : pas plus de 120 kilos de café



Café Brasilia perpétue la torréfaction traditionnelle

par torréfaction. On refroidit ensuite à température ambiante. On ne peut pas faire plus traditionnel ! ».

Une torréfaction artisanale

Dans l'atelier de production, de gros sacs de café vert sont arrivés d'Anvers en semi-remorque. Ils serviront à élaborer une gamme de 7 cafés différents, dont le 80 % arabica est le plus couru. Sur les sacs, leur provenance – Inde, Pérou, Guatemala, etc. – invite au voyage. Torréfiés origine par origine, les grains sont ensuite mélangés : « Nos assemblages doivent comporter 30 % de café brésilien. C'est une obligation juridique que nous a imposée la ville de Brasilia lors de sa création en 1960. Sinon, nous devions changer de nom ! », indique Vincent Toitot. Une torréfaction s'achève, on entend le craquement des grains qui ont pris une belle couleur brune : « Le café craque car il prend deux fois son volume et perd 20 % de son poids », précise notre guide. Près de la balance, dans une dizaine de silos, le café est stocké pendant 24 heures. Même si les machines sont automatisées, Ambroise veille au grain et prépare les commandes. A l'arrière, le conditionnement est assuré par Brigitte, doyenne de l'équipe avec ses 40 années de bons et loyaux services. Sur les étagères, des sacs de café dont la couleur indique la teneur en arabica. Café Brasilia fait peu de vente directe : 80 % de sa clientèle se compose de cafés/bars, hôtels et restaurants. Et pour rivaliser avec ses gros concurrents, la petite entreprise s'est mise aux dosettes !

Tiphaine Cariou

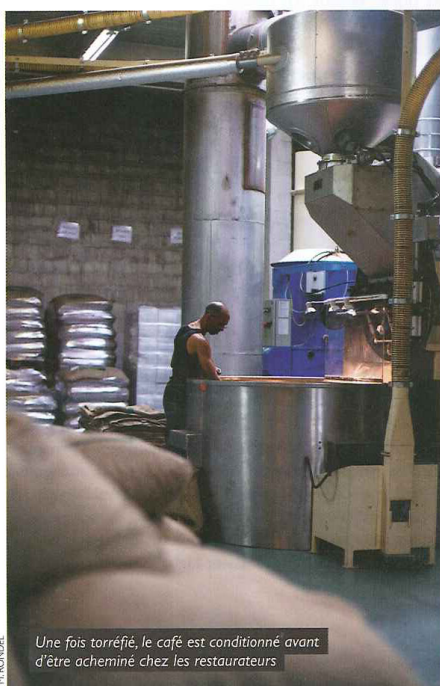
LE POINT DE VUE DE...

Vincent Toitot,
responsable de production de Café Brasilia



Les habitudes de consommation ont beaucoup changé

« On n'a jamais autant bu de café dans le monde ! Mais les habitudes de consommation ont beaucoup changé. Les bars sont de plus en plus nombreux à mettre la clé sous la porte. Les amoureux du petit noir préfèrent investir de grosses sommes dans des torréfacteurs dits domestiques. La mode des dosettes est également un reflet de notre société : ces petites capsules ont permis d'affiner le goût des consommateurs. Je pense que d'ici quelques années, elles pourront être entièrement recyclées. Pendant les années 1960, le café 70 % arabica dominait le marché français. Mais depuis une vingtaine d'années, c'est le 80 % arabica qui est le plus prisé dans l'Hexagone. Les Français apprécient de moins en moins l'amertume d'un café un peu corsé, comme en témoigne le succès des cafés Starbucks qui vendent des boissons très sucrées ».



Une fois torréfié, le café est conditionné avant d'être acheminé chez les restaurateurs